

undefined - mardi 19 mars 2024

Montbéliard Agglomération

MONTBÉLIARD

Aux Huisselets, une transmission des savoirs entre les générations



Mme Siméon, au centre, entourée de « ses » dentellières : Claudette, Dominique, Sylvie et Angèle.

La section maroquinerie du lycée des Huisselets a profité des portes ouvertes pour recevoir deux dentellières de Luxeuil-les-Bains et deux dentellières de Mirecourt. Chacune avec sa technique, à l'aiguille ou au fuseau, a présenté son savoir-faire aux étudiantes.

Samedi, le lycée des Huisselets ouvrait ses portes pour faire montre de l'étendue des formations proposées – entre prévention et sécurité, maroquinerie, bijouterie et soins à la personne. Et en matière de savoir-faire, les élèves en Bac pro maroquinerie ont pu exposer tous leurs talents.

Les élèves ont travaillé le cuir en y ajoutant un savoir-faire ancestral : celui de la dentelle de Luxeuil – à l'aiguille – et celle de Mirecourt, au fuseau. Et pour maîtriser cet art délicat, ces futures artisanes se sont retrouvées récemment autour de femmes aux mains agiles : Claudette et Angèle à Luxeuil, et Dominique et Sylvie à Mirecourt.

Cette rencontre intergénérationnelle, entreprise par Mme Siméon, professeur en maroquinerie, a pour but de fusionner deux savoir-faire traditionnels, la dentelle et la maroquinerie, afin de créer des pièces uniques et chargées d'histoire. Les dentellières, dépositaires d'un héritage culturel précieux, ont transmis leurs techniques séculaires aux jeunes élèves. « De notre côté, on a appris, au contact de ces jeunes filles, à travailler le cuir. On apprend encore à notre âge ! » sourit Dominique.

Les lycéennes ont appris bien plus que des techniques artisanales : « Elles absorbent un savoir-être, une manière d'appréhender le travail, empreinte de respect pour le patrimoine » précise Mme Siméon.

Cependant, cette expérience unique est menacée par les vents du changement. Mme Siméon ne cache pas son inquiétude quant à la rentrée prochaine : « La réforme du lycée pourrait compromettre ce genre de projet. On rajoute des heures de français et de maths, donc on supprime des heures sur nos disciplines professionnelles. La maroquinerie et la dentelle, bien que faisant partie de notre patrimoine culturel, risquent d'être reléguées au second plan. »

Malgré ces incertitudes, Mme Siméon reste optimiste : « Nous devons continuer à nous battre pour préserver ce qui fait notre richesse. Ces savoirs et ces savoir-faire sont des trésors qui méritent d'être protégés et valorisés. Et quand on sort de son cursus maroquinerie, on trouve du boulot ! »

Ainsi, la lumière de l'atelier des Huisselets continue de briller, porteuse d'espoir et de résilience.

Dans ce lieu où se rencontrent passé et avenir, où se tissent des liens indéfectibles entre les générations, le savoir et la créativité continuent de fleurir, malgré les tempêtes qui menacent de les éteindre.

• #

#